

Enseignement n° 2

L'ÉDUCATION – LES ENFANTS

INTRODUCTION : LES ENFANTS ONT LE CŒUR BRISÉ

La vie de notre famille a été profondément affectée par la séparation ou par le divorce. C'est un fait objectif, il y a eu et il y a encore, en nous, des souffrances importantes. La vie de nos enfants a elle aussi été affectée en profondeur par ces événements.

Suivant notre situation, et les âges des enfants lors de la séparation, la réalité vécue par nos enfants n'est pas la même : si notre conjoint est encore vivant et présent aux enfants, ce n'est pas la même réalité que s'il est très souvent absent ou décédé. Un point commun toutefois à toutes ces situations, c'est que le cœur de notre enfant est déchiré par la séparation ou par le deuil ou l'absence.

Témoignage F : Au moment de notre séparation, ma fille avait 17 ans, et avait, semble-t-il, pris parti pour mon épouse. Un mois avant le départ de mon épouse, je reçois un coup de téléphone : Monsieur F. ; Oui ; votre fille est morte ; Je reçois comme un coup de poignard au cœur... Qui êtes-vous ? Et, en fait, c'était A., ma fille, qui voulait me faire une blague un peu morbide. J'ai compris cela comme le fait qu'elle voulait ne plus exister dans ma vie, que je devais la considérer comme morte.

Le jour du départ de mon épouse, mon épouse a voulu partir ostensiblement avec les enfants, pour ne pas être considérée comme une femme abandonnant le domicile conjugal. Mais, ma fille n'a pas voulu aller à ce nouveau domicile et s'est échappée dans la forêt touchant le village, pendant une heure ou deux. J'ai interprété cela comme une grande difficulté pour elle d'assumer le choix de suivre sa mère, en coupant symboliquement avec son père.

Lors d'une séance de thérapie familiale, elle a redit clairement qu'elle ne pouvait pas choisir entre son père et sa mère.

Nos enfants ont leur vie bouleversée par ces événements et leur sécurité affective est ébranlée : la séparation conjugale n'est pas l'échec de la vie en général, et certainement pas l'échec des enfants. La figure indissociable et rassurante du couple parental s'est décomposée en deux personnes distinctes.

Soit l'enfant a « vu venir » la séparation (il a probablement assisté à de graves disputes, constaté que ses parents n'avaient plus les mêmes gestes de tendresse...), soit il n'a pas eu le moyen de « voir venir » le drame (la parole n'a jamais circulé dans la famille, ou la séparation s'est faite sans objet de discorde apparent : « pourquoi ils ne s'aiment plus comme avant ? »)

L'enfant imagine des tas de choses, et ses réactions peuvent être :

– **l'angoisse de l'abandon** : l'enfant, dès son plus jeune âge, est sensible à tout changement de comportement de ses parents, et dans cet événement, il se sent insécurisé. « Que va-t-il m'arriver maintenant, que vais-je devenir ? Je compte pour rien dans leur vie ». Si les craintes de l'enfant ne sont pas entendues, cette angoisse d'abandon s'inscrit profondément dans son psychisme. Elle risque de se réveiller plus tard, à chaque fois qu'il se sentira menacé par l'éventualité d'une séparation ; à l'âge adulte, cela pourra se vérifier par la crainte de l'engagement dans la durée, ou la crainte d'une rupture toujours possible,

– **la culpabilité** : l'enfant pense qu'il est responsable de la séparation, particulièrement lorsqu'il assiste à une dispute de ses parents à son sujet. « je suis mauvais puisque je n'ai rien vu et rien fait pour empêcher le départ de mon père ou de ma mère (échec). Il se culpabilise de ne pas avoir réussi à maintenir le lien entre ses parents, et peut essayer de négocier un retour en arrière en promettant d'être sage. Il peut aussi s'installer dans une forme de déni et avoir pour seule préoccupation de réconcilier ses parents, soit par la maladie, soit par des « bêtises », tout ce qui pourrait les obliger à se rapprocher et donc à se réconcilier.

– **l'insécurité** : Le manque d'un parent peut entraîner l'enfant dans le refus de grandir, la fuite dans la rêverie ou les distractions, avec des conséquences sur le plan scolaire.

– **la dépression** : léthargie, fatigue, désordres du sommeil et de l'alimentation, suractivité, rupture sociale, blessures physiques, ...

– **la régression** : l'enfant parle bébé, remouille son lit,

– **les sentiments de loyauté confus** vis-à-vis des parents : l'enfant se met parfois du côté d'un des deux parents, il refuse de parler ou de rencontrer l'autre ; il se sent écartelé, ou bien il refuse de choisir (comme A.),

– **l'enfant teste** : il peut chercher à exercer un pouvoir sur ses parents au travers de cette situation.

Et pourtant, pourtant, comme toujours avec Jésus, il y a un chemin de vie pour chacun de nous, et pour chacun de nos enfants. C'est ce chemin que nous allons essayer d'emprunter ce soir, chacun à notre rythme, chacun là où nous en sommes, en vous proposant quelques points de réflexion :

I. NOUS SOMMES AU SERVICE DE LA VIE,

C'EST DIEU QUI EST CRÉATEUR

1. La paternité de Dieu

Nos enfants nous sont confiés par Dieu. Il veille comme un Père sur ses enfants, il est important de nous redire que, dans ce service de la vie de nos enfants, nous demeurons

serviteurs de la paternité de Dieu, les collaborateurs libres et responsables de son amour créateur. Nous ne créons pas, nous procréons seulement en tant que « coopérateurs du Dieu créateur » (CEC 2367). Cela signifie que « **l'homme n'est pas le maître de la vie ; il en est plutôt le gardien et l'administrateur** ».

Témoignage F : Parfois, nous percevons que nos enfants nous dépassent et qu'ils viennent de Dieu.

La naissance de ma fille : « C'était en Juillet, il faisait chaud, et on m'avait prévenu que les hommes qui assistaient à l'accouchement tombaient souvent dans les pommes et les soignants devaient s'occuper non seulement de l'enfant et de la mère, mais aussi du père. Et ça n'a pas raté, quelques instants avant la phase décisive, je commençais à me sentir mal, probablement le fait de voir souffrir mon épouse. Je suis donc sorti prendre l'air et reprendre mes esprits. Et je suis revenu à temps. Et, au moment où ma fille est sortie, j'ai ressenti une immense joie envahir tout mon être, une sorte d'effusion de l'esprit qui me submergeait. Après de longues réflexions sur cet événement, j'ai pris conscience que c'était à ce moment-là que j'ai reçu ce don de Dieu d'être père, que c'était lui qui était père de ma fille, et qu'il me permettait de collaborer à cette œuvre merveilleuse de paternité. Et il m'a fallu de nombreuses années pour me rendre compte de cette grâce que j'avais reçu ce jour-là ».

2. Don de Dieu et mission

Nos enfants sont un don de Dieu, notre rôle de parent consiste à faire de nos enfants des hommes/femmes libres, de la liberté de Dieu, en les aidant à cheminer dans la foi, en cherchant la volonté de Dieu.

Oui, le Seigneur nous fait un cadeau, mais cela veut dire aussi que notre enfant a reçu des dons particuliers, des dons à développer.

Notre nouveau-né est comme un grain de sénevé, il a tout en lui pour devenir un adulte. Dès le début de ma grossesse, j'étais impressionnée de savoir qu'était conçu un petit être à part entière, destiné à la vie éternelle, prévu dans le plan de Dieu avant sa conception. Il est déjà vivant et égal à nous. Dans le psaume 138, le psalmiste s'écrie : « *C'est Toi, qui m'as formé les reins, qui m'a tissé au ventre de ma mère, je te rends grâce pour tant de mystères, prodige que je suis, prodige que tes œuvres. Mon âme tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi quand je fus fait dans le secret, brodé au profond de la terre.* »

Quelles que soient les circonstances dans lesquelles nos enfants ont été conçus, que nous les ayons désirés ou non, que nous ayons été tentés de ne pas accueillir la vie, le Seigneur nous les confie pour l'éternité, comme un don et cela nous dépasse. Le Seigneur nous donne la faculté et la liberté de collaborer à Son œuvre de création, à travers nos enfants.

Il va nous permettre de dire malgré le passé et les difficultés actuelles « je suis content que tu existes », et va nous aider à rappeler aux enfants des souvenirs de leur enfance, c'est leur montrer qu'on était attentif et heureux de leur existence.

Comme parents, nous avons une mission qui commence au début de leur vie et ne s'arrête pas au divorce, au mariage ou au départ des enfants, quand on est parent c'est pour la vie.

C'est ainsi qu'il faut prendre garde à ce que le Père Olivier Bonnewijn appelle « l'inversion de la filiation » :

Il nous propose comme principe de base : « Agis de manière que tu traites ton enfant, non comme un parent ou comme un adulte ». Cela peut nous paraître évident, mais trop souvent l'enfant en devenant le seul lien entre les adultes séparés, assume une responsabilité trop lourde pour lui de continuité de la relation du père et de la mère.

Il était le fruit d'un amour au départ, en général, il devient la cause de cette relation conflictuelle, et parfois l'objet de manipulation et de marchandage.

La parabole de « l'enfant prodigue » devient la parabole du « parent prodigue » :

« Un homme avait deux fils, raconte le Christ. Le plus jeune dit à son père : *« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient....Peu de jours après, il rassembla tout son avoir et partit pour un pays lointain. »* (Lc 15, 11-13). Dans le cas du divorce, on a presque une inversion des rôles : le parent s'en va au loin laissant ses enfants qui guettent un retour improbable !

Dans cette nouvelle responsabilité, l'enfant s'épuise de façon consciente ou non (fugue, mauvais résultats scolaires, vols, drogue) pour rassembler ses parents. Il perd une part précieuse de son enfance, de son insouciance, de cette confiance par son abandon dans l'amour de ses parents, tout bascule. L'ordre naturel est dévié, le fardeau est trop lourd.

3. Père ou mère

D'autre part, nous sommes père ou nous sommes mère, et nous ne pouvons pas être les deux à la fois.

Le conjoint ou le partenaire a une place toujours vivante dans nos cœurs et dans le cœur de l'enfant. Cette place réservée, voulue par le Seigneur, structure l'enfant.

La différence sexuelle a été créée et voulue par Dieu et elle a un sens et une place particulière dans son dessein divin.

II. PISTES CONCRÈTES AU SUJET DE NOTRE ATTITUDE

1. Envers les enfants

Elle est souvent complexe : pensons à l'inversion de la filiation évoquée plus haut.

Ils peuvent être un don gênant, surtout quand nous nous sentons débordés, ils vont le percevoir et se sentir « de trop », ou inversement nous pouvons avoir la tentation de trouver en eux un refuge, une compensation, voire un attachement fusionnel et envahissant.

Pas confidents de nos difficultés, ce sont des enfants, NOS enfants et pas nos copains.

Il n'est pas bon non plus que l'aîné prenne le rôle du parent absent.

Il peut y avoir une part de culpabilité : si bien que nous pouvons être en difficulté pour avoir un regard de vérité et un comportement juste.

Alors cherchons à découvrir qui sont nos enfants, indépendamment de nous, de nos sentiments, désirs, projections. Si je nourris des craintes pour son avenir, ce sont les miennes, il n'est pas chargé de réaliser mes projets et mes ambitions.

- Et surtout, je vais **m'exercer au regard positif**. Bien sûr, il faut voir les choses qui ne vont pas, les défauts, les faiblesses, les tendances, mais les remettre à leur juste place pour ne pas enfermer les enfants dans leurs défauts (par ex, ne pas dire tu es paresseux, mais peut-être je sais que tu es capable de faire mieux) et les placer dans un dynamisme d'espérance, ce qui s'appliquera aussi au divorce, situation qui n'a à être ni banalisée ni figée comme si la vie s'était arrêtée et que personne ne puisse jamais s'en remettre.

Avec un regard positif, je vais chercher délibérément quelles sont leurs vraies qualités (et pas celles que je voudrais leur voir) et les encourager à les développer, valoriser leurs réels efforts, car c'est libérateur et rassurant pour eux, ça aide à repartir en confiance après un échec,

Ces qualités sont des talents déposés dans les cœurs de nos enfants, je les aime pour eux-mêmes, pas pour ce qu'ils m'apportent, je rends grâce à Dieu pour ce qu'ils sont et font de bien.

- **Les enfants ont besoin de joie et d'attention gratuite**, et comme chacun est unique, évitons de les comparer, apprenons-leur à se respecter et à respecter autrui, comme dans toutes les familles.

Les écouter et leur donner la parole, dans et en dehors de la famille, va leur permettre de mettre des mots sur leur chagrin, de constater qu'ils ne sont pas seuls, de retrouver une certaine confiance.

Témoignage F: Mon fils E. a eu sa période « Gothik », et cela se concrétisait par des temps de rencontre avec des jeunes engagés dans cette mouvance et peu fréquentables : Alcool, discussions morbides, habillement noir et repoussant. Je m'inquiétais de la tournure que cela prenait, car en classe, il était fatigué, et peu efficace. J'aurais bien aimé en savoir plus sur ses fréquentations, mais tout cela était secret bien gardé. Un jour, il m'annonça qu'il avait perdu ses clés, et que ça devait être en présence de son groupe « Gothik ». Nous avons donc écuminé tous les lieux où il était passé, et il m'a dévoilé quelques pratiques de ce groupe comportant certains individus néfastes, ayant une certaine autorité dans le groupe. Je n'aurais jamais pensé en savoir autant en si peu de temps...

- **Les temps de fête**, pour nos familles, ne sont pas les plus faciles à vivre, ils sont pourtant source de joie et de restructuration, alors on peut décider de créer une atmosphère de joie (même si le cœur n'y est pas au début) : allez on se fait une soirée pizza (ou crêpes) ! Autour d'un film sympa, c'est ainsi que j'ai mangé stoïquement des dessins animés au

kilomètre et ces films d'aventures et d'action chers aux garçons (Star Wars par ex, qui n'est pas le pire).

Et qu'on n'a jamais raté un anniversaire, ou invité leurs copains ou cousins pour des soirées détente sans occasion officielle, avec décor de table, dîner un peu plus recherché, jeux en commun. C'est permettre aux enfants de déployer leur capacité à se réjouir paisiblement.

- Il y a une **nécessité absolue de relations extérieures**, on ne peut pas être tout pour l'enfant, même si on est tenté par le repli sur soi, même si la fermeture a pu être nécessaire au début pour reconstruire la cellule familiale, ou pour « survivre » à une détresse trop écrasante

L'ouverture est nécessaire même chez une famille « complète », on peut les encourager à chercher des référents, des sortes de « modèles » dans et hors de la famille : les parrains-marraines, oncles-tantes, grands-parents, chef scout, catéchiste, prêtre, religieux/se, chacun va trouver sa solution, laissons nous aider par des personnes qui peuvent déployer leur don de paternité/maternité spirituelle, vous-même, demandez, n'hésitez pas à demander.

Témoignage I.: Mon fils aîné, à l'âge de 12 ans, a reporté sur son oncle et parrain (un des frères de son père) l'amour déçu qu'il avait besoin de manifester, il allait le voir très fréquemment, réclamant l'attention et la présence, l'écoute et la complicité masculine dont il était privé à la maison. Son parrain l'a accueilli avec patience et régularité pendant une dizaine d'années, et moi je me forçais à le recevoir à la maison, jusqu'à ce que mon fils se rende compte de certains comportements qui l'ont fait réfléchir puis éloigné. Encore jeune, il se montrait très protecteur et paternel envers ses frères.

Mon second fils s'est choisi comme mentor un de ses cousins à peine plus âgé que lui, ainsi que son frère aîné à qui il trouvait toutes les excuses possibles, quelles que soient les bêtises commises, et qu'il défendait en toute circonstance avec virulence contre quiconque osait le critiquer, non pas aveuglément mais avec le parti pris d'un amour fraternel lucide. Quand l'aîné allait très mal, seul le cadet savait le consoler et l'apaiser.

Mon troisième fils avait jeté son dévolu sur son frère aîné comme père de substitution, l'appelant même une fois ou deux fois "papa" par mégarde, et son frère la plupart du temps prenait ce choix et ce rôle très au sérieux, parfois il l'envoyait balader "je ne suis pas ton père", tenant compte ainsi malgré lui de mes mises en garde récurrentes à ce sujet.

Un point positif de cette épreuve c'est qu'elle les a rapprochés tous les trois, elle les a soudés, elle a développé une grande solidarité fraternelle, il est vrai que je leur ai beaucoup répété qu'on était une famille et qu'on devait absolument se soutenir les uns les autres de toutes les façons, et quand je devais quand même prendre le rôle du croquemitaine, ils faisaient bloc contre mes tentatives d'autorité.

- Notre mission et notre désir, c'est bien **d'aider nos enfants à grandir**, alors la seule question est « qu'est-ce qui est bon pour lui » ?

Dieu ne demande pas à un parent d'être parfait avant de lui confier la mission de père/mère, le problème est le même dans toutes les familles, nous avons la grâce de Dieu et elle ne manque

pas, appuyons nous sur notre sacrement de mariage (si nous l'avons reçu), sur le sacrement du baptême (le nôtre et le leur), sur la grâce d'état de parent que Dieu nous a donnée, il ne reprend jamais sa grâce.

Par exemple, nous allons **éduquer leur conscience**, les aider à découvrir le bien et le mal, ce qui ouvre le cœur ou le ferme, la générosité, montrer ce qui rend heureux ou malheureux à plus long terme que le futur immédiat (vous savez, ce besoin contemporain de satisfaire tout, tout de suite), leur apprendre à être responsables de leurs actes (ainsi quand un enfant vient avouer une faute, ouvrir le dialogue et la réflexion plutôt que de punir sans plus d'explication)

Nous allons **veiller au sens de la vérité**, celle de nos comportements, leur cohérence avec notre discours, pas de double langage et de double message, nous sommes des exemples pour eux, notre parole a de l'importance pour eux, un enfant emmagasine des choses très importantes en une seule fois, en un clin d'œil, nous pouvons nous appuyer sur cette puissance de la parole symbolique en tant que père ou mère.

Témoignage F.: « Je me souviens de mon fils qui avait dit une parole surprenante pour son âge, ce devait être des principes moraux. « Mais d'où sors-tu cela ? C'est toi qui me l'avais dit quand j'étais petit. Ces paroles étaient inscrites dans son cœur, alors que j'ai dû les prononcer une seule fois. Je n'avais eu nul besoin de lui rabâcher, ni d'en rajouter. Je me suis rendu compte à ce moment-là de l'impact de ma parole sur mon fils. »

Pour leur montrer la vérité, notamment au sujet de l'amour, du mariage, de la situation normale d'une famille, appuyons-nous sur la Parole de Dieu

- Nous voyons bien que pour éduquer leur liberté, leur apprendre à poser des actes libres, **l'autorité est nécessaire** : elle atteste des règles qui permettent l'apprentissage du respect de soi, de la vie commune, du respect des autres, elle sécurise les enfants qui cherchent et testent toujours les limites, dès le plus jeune âge et à tout âge, c'est normal, à nous de leur montrer clairement les limites avec douceur et fermeté.

Les sanctions concrétisent la règle et en manifestent l'importance.

Plus on laisse passer Dieu, plus les enfants pourront obéir car l'être humain est fait pour obéir à Dieu, pas à d'autres humains, on évite ainsi l'autoritarisme et les aspects blessants. On ne peut être des parents parfaits, mais on n'a pas à être accablé ou démissionnaire ; Dieu est là et il nous aide, nous sommes invités à dire et vivre l'espérance pour nos enfants.

Jean Paul II écrit dans *Familiaris consortio* : « Les parents exercent sans faiblesse leur autorité, comme un service ordonné au bien humain et chrétien des enfants, et particulièrement destiné à leur faire acquérir une liberté vraiment responsable. »

Les parents doivent se rappeler qu'**« aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par**

celui de la famille. «Enfants, obéissez à vos parents, car cela est agréable au Seigneur» » (CEC 2217).

Témoignage F.: **exercer l'autorité, quitte à se faire aider**

Exercer l'autorité, quitte à se faire aider« E. allait avoir 18 ans, et il désirait être de plus en plus autonome, à faire ce qu'il voulait, quand il le voulait. Il faisait partie d'un groupe de jeunes un peu en marge, se retrouvant à la sortie du lycée pour errer longuement, et cela ne me disait rien de bon. Il me demanda à sortir un samedi soir en ville avec ces jeunes. J'acceptais, mais jusqu'à 1 h du matin. Et il devait me rappeler pour que je vienne le chercher si personne ne le raccompagnait. Bien sûr, à 1h, il n'appela pas. Je l'appelais sur son portable, il me dit qu'il rentrerait plus tard. Je lui rappelais notre contrat. Il raccrocha. Je le rappelais, lui demandais de rentrer et de me dire où il était pour que j'aille le chercher, il refusa... Bien embêté, je ne savais pas comment réagir. J'étais inquiet. Je finis par téléphoner à la gendarmerie, simplement pour les informer de mon inquiétude. Et ils prirent cette situation très au sérieux, après m'avoir demandé s'il était encore mineur. Je minimisais la situation, mais ils prirent les choses en main, passèrent chez moi, et téléphonèrent devant moi à E. en lui donnant l'ordre de rentrer immédiatement... J'étais un peu embêté d'avoir déclenché le plan orsec pour si peu. Très vite, E. revint à la maison, et se fit passer un savon par les gendarmes (un homme, et une femme). J'étais un peu penaud de mon incapacité à gérer seul ce genre de situation. Mais, ensuite, l'attitude d'E évolua bien, il devint plus respectueux des règles. Il l'était déjà avant, plus que la moyenne, mais il avait tendance depuis quelques temps à les respecter de moins en moins. L'année suivante, son attitude vis-à-vis des études et de la prise en main de sa propre vie évolua beaucoup, mesurant davantage ses droits, mais aussi ses devoirs.

2. L'attitude envers les enfants indissociable de celle envers le conjoint

- **Comment laisser une place au conjoint qui n'a pas la garde des enfants ?** La première action de notre part est celle de faire une place au conjoint dans notre cœur. Que l'on soit célibataire, séparé ou divorcé (ou veuf) oui, laisser une place à l'autre dans notre cœur est cruciale, quel que soit notre sentiment actuel vis-à-vis du conjoint. Ce n'est pas une option facultative, car le Seigneur veut que les parents coopèrent.

Pour compenser l'éloignement, il peut y avoir le téléphone, les petites lettres, les communications par e-mails. Si le conjoint a encore un contact régulier avec les enfants, il est bon de leur permettre de demander l'avis du conjoint pour certaines questions. Bien sûr que les enfants peuvent toujours demander l'avis du conjoint sans notre autorisation, mais le seul fait de les y autoriser et encourager, change la perception qu'ils en ont. Cependant, il nous est parfois très difficile d'avoir cette démarche, quand l'avis du conjoint nous semble déviant ou inapproprié. À discerner donc, mais à mettre en œuvre une fois discerné...

Nous avons à grandir comme père ou comme mère et à demander dans la prière les grâces pour l'être pleinement. Nous pouvons nous tourner vers l'Esprit saint et Le prier de nous envoyer Ses dons, nous tourner vers la Sainte Vierge et vers Saint Joseph, chef de la Sainte famille, et leur demander leur intercession.

Témoignage I. : A une époque, je me sentais vraiment très dépassée et très incapable en tout et notamment en matière d'éducation, j'ai installé une statuette de St Joseph sur le buffet à côté de celle de la Vierge Marie de Lourdes, bien en vue, j'ai placé les représentations de leurs saints patrons, j'ai écrit une prière avec leurs noms pour les confier, plus tard je le leur ai dit, ça les a fait sourire, mais pas de moquerie me semble-t-il plutôt d'attendrissement, mais ils n'ont rien dit (ils étaient loin de la foi à cette époque).

- Bien sûr, quand il existe des relations difficiles, voire conflictuelles, avec l'autre parent, c'est mieux d'éviter de reprocher à un enfant de trop lui ressembler, ou de **ne pas accuser et accabler l'autre** devant les enfants, ou même quand on se croit seul au téléphone. Il s'agit de ne pas les utiliser comme moyen de pression, chantage, ou otage, ou espion, pour régler des comptes. Ni à l'inverse d'idéaliser le parent absent, ce qui risquerait d'augmenter la culpabilité des enfants par rapport à la séparation, ni de faire comme si l'autre n'existait pas.

La relation à l'autre parent peut être source de ressentiment supplémentaire : l'enfant revient avec des cadeaux coûteux (que nous ne pourrions jamais offrir, ou qui sont peut-être là pour compenser une culpabilité), avec des habitudes différentes, des comparaisons volontaires ou non, une attitude agressive parce qu'il a entendu des critiques (c'est sa façon de dire sa souffrance), ou apparemment indifférente et muette.

Ils ont besoin d'être respectés dans leur situation d'enfant, ça demande parfois beaucoup d'abnégation et de silence ou de retenue mais il est important de respecter l'image qu'ils ont de l'autre parent et de rester dans la vérité, l'amour est sans condition. Même si l'autre n'est pas parfait, il a des qualités, les ados ont déjà tendance à tout rejeter en bloc, n'en rajoutons pas.

L'absence d'un parent va donner un sentiment d'insécurité aux enfants, qui peuvent refuser de grandir et d'entrer dans ce monde d'adultes qu'ils ne comprennent pas et qui fait peur. Confions les à Dieu ainsi que nous-même.

3. L'attitude vis-à-vis de soi-même

Dans la souffrance de la séparation, on a souvent tendance à se replier sur soi-même, on peut être temporairement incapable d'accompagner les enfants dans leur propre épreuve. Que l'enfant s'aperçoive que nous sommes éprouvés par cette séparation lui permet de comprendre que ce qu'il éprouve lui-même est normal.

Nous devons faire appel à notre entourage.

Certains arrêtent de vivre normalement, se négligent ou négligent leur intérieur quand leurs enfants ne sont pas avec eux : les pères peuvent se dire : « à quoi bon me battre ? » ou « à quoi bon entretenir la maison, puisque j'y suis seul » ; les mères peuvent être tentées d'arrêter toute activité en attendant le retour de leurs enfants.

N'oublions pas de vivre notre propre vie, c'est important ! Que notre vie ne soit pas centrée uniquement sur eux.

En restant seul(e) pour les éduquer, nous éprouvons aussi l'angoisse d'être ce seul recours, nous sommes tentés de nous crispier, de nous endurcir, d'être trop exigeants pour qu'ils s'en

sortent. Pour que nous allions mieux, envisageons s'il le faut un accompagnement, une thérapie, un chemin de guérison psycho-spirituel (ou l'ensemble), ce qui existe aussi pour les enfants, il faut savoir demander de l'aide.

Et si nous n'arrivons pas à mettre en œuvre tout ce qui a été dit, ne nous en inquiétons pas outre mesure, la miséricorde et la patience de Dieu sont infinies, rien n'est perdu car rien n'est impossible à Dieu, mais il sait mieux que nous ce qui est bon pour nous, quand et comment, et de tout mal il va tirer un bien.

Alors **crions vers le Seigneur** pour qu'il nous montre le chemin, qu'il nous soutienne dans nos initiatives, dans toute notre vie, dans les moindres détails de notre vie, qu'il nous montre les personnes qui vont pouvoir nous aider.

III. LES ENFANTS SONT À DIEU ET POUR DIEU

- Même si notre famille est blessée, incomplète, **elle demeure une famille**, une cellule d'Église où Dieu nous construit les uns par les autres. Aimons nos enfants comme Dieu les aime, avec son regard d'amour. La rencontre et le chemin de chacun avec le Seigneur lui appartient, y compris des enfants.

Témoignage I. : Mon fils aîné, à 12 ans (moment de la séparation), m'écrivait depuis la colonie de vacances catholique où il allait en été « surtout pas de divorce », et « plus tard je serai prêtre », aujourd'hui il se déclare athée, entre les deux il a manifesté rejet et hostilité, puis relativisme puis indifférence (apparente ?) apitoyé pour la foi que j'affichais, puis curiosité bienveillante comme s'il comprenait et trouvait ça bon, au moins pour moi, et m'enviait quelque chose dont il était privé. Je suis sûre qu'il est en recherche, en tout cas il a évolué. Pour le 18ème anniversaire de son plus jeune frère en décembre 2010, il m'a déclaré en deux minutes de tête à tête (difficiles à trouver au milieu d'une maison pleine d'invités) : « maman tu sais je n'ai plus envie de me venger, je n'ai plus de haine », je ne lui parlais pourtant pas de ça, je ne lui demandais rien, je lui ai juste répondu que je me réjouissais profondément pour lui, qu'il était en bonne voie de guérison et qu'il pouvait compter sur le Seigneur et sur ma prière quotidienne pour chacun de mes enfants, que c'était Lui qui m'avait guéris et nul autre, et qu'Il le guérirait aussi.

Mon deuxième fils est revenu transformé d'un camp d'ados avec la Communauté des Béatitudes, il a vraiment fait une rencontre avec le Seigneur, auparavant il traînait les pieds pour aller à la messe, prenait un air de profond ennui et s'endormait.

Le troisième était pieux quand il était petit, il chantait « viens Esprit Saint » dans la cour de l'école primaire (laïque), mais comme d'autres enfants se moquaient de lui, il a cessé de chanter. En novembre, comme j'allais le chercher après une bêtise et le grondais sévèrement, il m'a dit entre autres choses, au bord des larmes « t'as pas la haine de tout ce que tu as subi, j'admire... » Derrière le mot « admiration », j'entends celui d'envie : j'aimerais moi aussi ne plus avoir de haine, vivre l'apaisement que toi ma mère tu vis...

Leurs chemins sont différents, mais seul le Seigneur connaît le fond des cœurs.

Et d'ailleurs, quand ils grandissent et posent des choix et décisions qui nous déplaisent ou ne nous conviennent pas (et ne leur conviennent pas non plus), ça reste le chemin de leur liberté.

- **Portons nos enfants dans notre cœur,**
- * d'abord **dans notre prière personnelle,**

Témoignage F. : J'ai découvert que, lorsque je commençais la journée en priant, celle-ci se déroulait à merveille. Je ne me souciais pas du passé qui est pardonné, ni de l'avenir qui appartient à Dieu, je vivais le présent avec Dieu.

* Ensuite **dans la prière avec les enfants** : la prière familiale est l'élément essentiel de la construction de la famille, même si ça nous paraît incomplet dans notre situation de vie.

Elle est souvent plus facile avec des petits, ... il vaut mieux commencer le plus tôt possible... Un petit rituel familial régulier, quotidien de préférence : le signe de croix, un chant qu'ils aiment et peuvent choisir à tour de rôle, un temps de prière spontanée impliquant la vie de famille, des intentions, les s'il te plaît, merci, pardon, un petit texte (évangile ou psaume), le Notre Père, le Je vous salue Marie, une invocation à tous les saints de la famille, y compris le saint patron du conjoint absent, à nos anges gardiens. Cela permet à l'enfant de découvrir qu'il peut se confier à Dieu dans une prière personnelle. Installer un coin prière familial, une petite bougie, une icône, une statue, une image. C'est tout simple, même si parfois il y a de l'agitation et de la distraction !

Si nous n'avons pas pu prendre cette habitude de prière familiale quand ils étaient petits nous pouvons profiter de circonstances particulières pour faire une proposition ponctuelle, dans les moments joyeux ou les moments pénibles, en préparant notre cœur dans la prière personnelle pour que ces propositions ponctuelle ou régulière viennent naturellement et dans la simplicité.

Par exemple, un bénédicité au début de chaque repas.

Témoignage F. : « Mon fils en terminale, est devenu marxiste athée, enfin, selon ses propres dires. Malgré quelques discussions enflammées entre nous, il s'ancre chaque jour davantage dans cette perspective. Et selon ses propres mots : Papa, Jésus est mort, on n'en parle plus. Un jour, je devais participer au pèlerinage diocésain, et je me risque timidement à lui proposer de prier pour lui au cours du pèlerinage. Je m'attends à une volée de bois vert. Eh bien, il m'a demandé de prier pour lui, pour qu'il ait son bac ! Et effectivement, ce n'était pas gagné, avec 6 de moyenne toute l'année. Alors j'ai prié pour lui, pour qu'il ait son bac, et, bien sûr, il a eu son bac, avec 10,18 sur 20

* Et quand la prière avec les enfants devient impossible, il est toujours possible de **prier pour eux**, confions les au Seigneur, crions vers Lui, il est Père et Mère mieux que nous et sait ce qui est bon pour nos enfants, Il prend soin de nous, confions les aussi à la prière de nos proches, les grands-parents, parrains-marraines, famille, groupe de prière...

Il se développe en beaucoup d'endroits La Prière des Mères qui sont des petits rassemblements de quartier pour un temps de prière pour les enfants. *"Je crois Seigneur que tu t'occupes d'eux, moi je n'y arrive pas toute seule, je ne peux pas faire face, je me sens si faible."*

Témoignage I. : Tous, ils savent que j'intercède pour eux quotidiennement, je le leur dis et répète de temps à autre, alors ils disent "oui je sais" d'un air pénétré, comme s'ils trouvaient ça évident et normal, ça fait partie de l'amour maternel.

Lors d'une récente rencontre catéchuménale, j'ai rencontré V., 28 ans, du groupe d'amis de mon fils aîné F., groupe qui se réunissait souvent chez moi, à une époque où tous ces jeunes semblaient très éloignés de la foi (et avec virulence). Elle a tenu à témoigner publiquement que F. leur disait « vous savez, ma mère prie pour moi, pour nous » sur un ton heureux. Dieu nous donne des signes à travers nos enfants, pour nous encourager à la persévérance.

- Vous savez que **la louange libère**. Le 1er pas peut être difficile, mais nous n'avons qu'à ouvrir notre bouche et le Seigneur fera le reste.

- De même pour **le pardon** avec les enfants. Le pardon libère celui qui le donne et celui qui le reçoit, même s'il ne l'accueille pas toujours, ou l'ignore. Et, comme pour la louange, le premier pas est difficile, mais les fruits abondent. Le pardon en famille est une source de paix : le pardon des parents accordé aux enfants, qui donne à ces derniers plus de facilité pour pardonner à leur tour ; le pardon entre enfants : sans les forcer, il est bon de les y inviter et de les faire réfléchir sur leurs actes, de les guider vers un regard de bienveillance.

Mais aussi le pardon demandé aux enfants : j'ai été amenée à demander pardon à mon fils aîné quand il avait une vingtaine d'années, ce qui a stoppé net sa colère ce jour-là et fait changer son comportement par la suite vers plus d'apaisement, si bien qu'il a pu me dire il y a trois mois « maman je n'ai plus envie de me venger ». J'ai eu à ce moment l'impression que le Seigneur me faisait un clin d'œil pour me reconforter dans une période par ailleurs difficile, je suis certaine qu'il agit dans le cœur de mes enfants même s'ils ne veulent pas forcément le reconnaître, il passe par les enfants pour m'enseigner et les enseigne aussi à travers moi (à leur insu).

- **Dans l'adoration**, je me laisse regarder par le Christ, et je le regarde. Thérèse de Lisieux disait à la fin de sa vie « je ne dis rien à Jésus, je l'aime ». Dans l'adoration, je me décharge de mes fardeaux pour acquérir un cœur d'enfant et m'approcher du Christ, je m'éloigne de moi-même pour aller vers Dieu, j'apprends le détachement. L'adoration purifie l'affectivité, car on se laisse regarder et combler par le Seigneur, ce n'est pas les enfants qui sont là pour nous combler, nous n'avons pas à les idolâtrer.

- **Dans l'Eucharistie**, Jésus se donne à nous, il se donne au Père et nous entraîne dans ce mouvement d'amour vers le Père, et de don au Père. Pour que nous vivions de l'Eucharistie, il faut nous y préparer, nous décharger de nos soucis, programmer des rendez-vous avec Dieu dans la prière, lui laisser la place, c'est difficile, nous sommes souvent distraits. Quand je suis

distracte, je reviens à ma prière avec douceur et patience pour moi-même, en offrant à Dieu ma pauvreté et ma faiblesse, mon incapacité à ne pas être distraite.

Et puis nos agendas sont surchargés, nous devons parfois nous accrocher pour rester fidèle à un temps de prière, c'est un combat, mais quand nous donnons du temps à Dieu, il organise notre agenda de façon inattendue.

Conclusion

Nos enfants nous ont été confiés par Le Seigneur et le Seigneur, qui est un Dieu fidèle, ne les laissera pas tomber quelle que soit notre situation familiale.

Être parents est une aventure merveilleuse, c'est un don de Dieu. C'est un appel à la sainteté, prolongeant le mariage (avec ou sans sacrement). Comme toute relation et activité humaine, l'éducation a besoin d'être relevée et sauvée par Dieu.

Comme la vie du Christ, cette aventure est composée de joies et de peines immenses. L'amour du Christ est là, il nous donne le modèle de la Sainte famille pour conduire notre propre famille, quel que soit son état car Dieu nous aime tels que nous sommes. Merci Seigneur pour le don de la vie, et pour ton amour patient et fidèle, pour le grand amour dont tu veux nous combler.